

MSHS-T
BULLETIN D'INFORMATION ARPEGE SEMAINE 2 de 2014

1 – JOURNÉES D'ÉTUDES, COLLOQUES, CONFÉRENCES À TOULOUSE ET DANS LA RÉGION

1.1

RAPPEL

Journée d'étude

« Épouses de médecins et de chirurgiens, XVIII^e-XXI^e siècles »

Organisée par le laboratoire Framespa – UMR 5136

Thématique Santé et Société. Atelier 3 – Corps, santé, représentations

Jeudi 16 janvier 2014, 9h30-16h30

Université Toulouse II-Le Mirail

Maison de la Recherche, Salle du château

9h30 : *Introduction*

Nahema HANAFI (Université d'Angers)

10h : *Les veuves des chirurgiens de peste à Marseille : 1720-1722*, **Jamel EL HADJ** (EHESS)

10h45-11h : Pause

11h : *La pratique médicale, une activité de couple au cap du XIX^e siècle ?*, **Philip RIEDER** (Institut Ethique, Histoire, Humanités de Genève)

12h-14h : Pause Déjeuner

14h : *Mart etbib, la figure de l'épouse du médecin colonial dans le protectorat tunisien (1881-1956)*, **Sofiane BOUHDIBA** (Université de Tunis)

14h45 : *Madame Palmer et la main invisible : comment faire voir le corps des femmes sans être vue*, **Ramona BRAUN** (University of Cambridge)

15h30-15h45 : Pause

15h45 : *Les chirurgiennes épouses de chirurgiens : quels enjeux, tensions et relations ?*, **Emmanuelle ZOLELIO** (ESPE Clermont-Auvergne)

Pour toute question : nahema.hanafi@univ-angers.fr

1.2

Librairie Ombres Blanches - 50, rue Gambetta - 31000 Toulouse

Jeudi 16 janvier 2014 de 20H30 à 22H30

Rencontre avec Gérard Neyrand autour du livre écrit avec Sahra Mekboul *Corps sexué de l'enfant et normes sociales/* (éditions érès)

Débat animé par Chantal Zaouche Gaudron, psychologue, professeur à l'université de Toulouse-II Le Mirail

*Gérard Neyrand est sociologue et professeur à l'université de Toulouse. Il a publié de nombreux ouvrages dont chez érès : *Monoparentalité précaire et femme sujet* (2004), *Le dialogue familial, un idéal précaire* (2009) et *Soutenir et contrôler les parents* (2011). Gérard Neyrand fait également partie du comité de rédaction des revues *Dialogue* et *Recherches familiales*.

*Sahra Mekboul est criminologue, juriste-psychologue. Elle a publié avec Gérard Neyrand, *Les mariages forcés* (La Découverte, 2008).

La socialisation corporelle des enfants est à l'origine des rapports sociaux de sexe. Elle est encadrée par des discours à fonction normative véhiculés par les médias mais aussi les savoirs issus des sciences humaines. Comment ces normes de corps et de genre sont-elles produites et reproduites ?

Cet ouvrage met en évidence ce que la société transmet aux enfants, comment elle les forme et les transforme, à travers les normes qui structurent leur environnement et leur positionnement social et qui leur sont inculquées autant qu'à leurs parents. Pour cela, les auteurs analysent le processus de prescription des normes enfantines, aux différents niveaux où il se situe (des normes d'attitudes aux normes juridiques), et les façons dont celles-ci sont produites et diffusées en direction des enfants, de leurs parents et des autres adultes. Le corps, moyen d'expression identitaire mais aussi produit d'un façonnement social, occupe une place centrale dans ces processus.

3 – MANIFESTATIONS NATIONALES

**Pour connaître l'ensemble des manifestations nationales, consultez les
dernières annonces du RING**

<http://www.univ-paris8.fr/RING/index.php>

4.1

RAPPEL

« Femmes et réseaux dans les sociétés modernes et contemporaines

Réalités et représentations »

Colloque 16-17 octobre 2014, Bordeaux

Axe “Réseaux de femmes, femmes en réseaux”

CEMMC (Centre d’Études des mondes modernes et contemporains)

Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3

Date limite : 15 janvier 2014

La notion de “réseaux” est (ré)investie par les historiens, comme en témoigne la première rencontre RES-HIST qui s’est déroulée à Nice du 26 au 28 septembre 2013. Parallèlement, les recherches sur le genre ont connu un essor remarquable au cours des dernières années, mais elles ne croisent que de manière extrêmement marginale la thématique des réseaux. La spécificité de l’axe de recherche “Réseaux de femmes, femmes en réseaux” du CEMMC (Centre d’Études des Mondes Modernes et Contemporains) de l’Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3, est de s’intéresser plus particulièrement à la place et au rôle des femmes dans les réseaux, qu’il s’agisse de la formation de réseaux exclusivement féminins ou de la participation à des réseaux mixtes.

Depuis 2012, plusieurs journées d’études ont ainsi été menées, relevant successivement d’une approche méthodologique puis thématique, explorant le champ des réseaux politiques, professionnels, confessionnels et culturels. À l’issue de ces deux années de réflexion, les responsables de l’axe “Réseaux de femmes, femmes en réseaux” se proposent d’organiser les **16 et 17 octobre 2014** un colloque intitulé **Femmes et réseaux dans les sociétés modernes et contemporaines. Réalités et représentations.**

Cette rencontre, ouverte aux chercheurs en sciences humaines et sociales, est envisagée comme un approfondissement des pistes déjà amorcées et un élargissement tant chronologique (XVI^e-XXI^e siècles) que géographique (Europe et mondes extra-européens).

Dans la continuité des journées d’études précédemment menées sera maintenue une approche large du terme “réseaux”, entendu comme l’existence de liens plus ou moins structurés entre des individus, noués sur la base de critères variables – liens familiaux, identité religieuse, affinités politiques, critères socioculturels, pratiques professionnelles, etc. Cette acception volontairement plus large que l’approche sociologique des *networks* (S. Wasserman, J. Faust) entend néanmoins interroger création, évolution, organisation et instrumentalisation des réseaux au prisme de **la place et du rôle joués par les femmes afin d’interroger le(s) rapport(s) entre réalités et représentations des réseaux.**

Plusieurs thèmes de réflexion, non exclusifs les uns des autres, et non exhaustifs, peuvent ainsi être envisagés :

Axe n° 1 : les temps du réseau : création, organisation, évolution voire disparition des réseaux. Pourront être étudiés le rôle des femmes, à titre individuel ou collectif, les conditions d’existence de réseaux exclusivement féminins, les processus de féminisation des réseaux initialement masculins. Quel regard hommes et femmes – acteurs engagés ou observateurs – portent-ils sur les différents types de réseaux et leurs évolutions ?

Axe n° 2 : les champs du réseau : familiaux, politiques, syndicaux, professionnels (F. Gallot), religieux, culturels et artistiques. Une attention particulière sera portée aux secteurs privilégiés d’investissement féminin, comme l’éducation et la formation (B. Bodinier, M. Gest, F. Lemonnier-

Delpy) à travers l'étude des réseaux – congrégations, écoles, associations – faisant de l'éducation (instruction, éducation spécialisée, sexuelle, etc.) et de la formation (spirituelle, technique, professionnelle, etc.) leur priorité. Quels sont les rapports entre réalités et pratiques de ces champs féminins (éducation, santé) ou perçus comme tels ?

Axe n° 3: l'articulation entre l'individuel et le collectif : à travers des trajectoires individuelles, il s'agira de déterminer pourquoi une (des) femme(s) décide(nt) de créer, de rejoindre, ou inversement, de quitter un réseau, tout en s'interrogeant sur la pertinence de l'identité sexuée des actrices de réseaux comme critère d'analyse. Dans le cadre de cette réflexion, quelle place accorder aux témoignages, à la vision que les femmes ont de leur participation à des réseaux, de leur degré d'engagement – de l'appartenance passive aux plus hautes responsabilités – et des conséquences sur leur vie personnelle, leur parcours professionnel ou politique ? Au-delà de l'égo-histoire, le questionnement pourra plus largement porter sur la capacité des recherches à rendre compte, y compris par le biais de représentations graphiques, de l'ampleur et de la nature des liens entre femmes et réseaux.

Il s'agira ainsi d'**interroger la perception de l'engagement féminin en réseaux comme un acte spécifique**. Réalité – parce que relevant, originellement ou fréquemment, d'une situation de minorité, de domination voire d'oppression – ou perception féministe de l'engagement féminin ? La spécificité supposée de la participation des femmes à des réseaux – féminins ou mixtes – se maintient-elle lorsque le contexte lui-même est perçu comme extraordinaire, par exemple en situation de guerre, de conflit ou de crise (L. Capdevila, F. Rouquet, F. Virgili, D. Voldman) ? Les frontières, réelles ou mentales, entre le féminin et le masculin, s'effacent-elles ou se renforcent-elles, tant pour l'organisation de réseaux dont l'existence est liée à un contexte "extraordinaire", que pour leur perception, immédiate ou ultérieure ?

Comité d'organisation / comité scientifique :

Carole CARRIBON, maître de conférences en histoire contemporaine

Delphine DUSSERT-GALINAT, agrégée et docteure en histoire contemporaine (CEMMC/ GSRL-EPHE)

Bernard LACHAISE, professeur d'histoire contemporaine

Dominique PICCO, maître de conférences en histoire moderne

Références :

- Bodinier B., Gest M. et Lemonnier-Delpy M.-F. (dir.), *Genre et éducation : former, se former, être formée au féminin*, Edition PURH, 2009.

- Capdevila L., Rouquet F., Virgili F., Voldman D., *Sexes, genre et guerres (France, 1914-1945)*, Paris, Payot, 2010.

- Gallot F. *Les ouvrières, des années 1968 au très contemporain : pratiques et représentations*, Université Lyon 2 (LAHRA), sous la dir. M. Zancarini-Fournel. Thèse de doctorat soutenue le 10 décembre 2012.

- Wasserman S., Faust J., *Social network analysis : méthodes et applications*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

PROPOSITION DE COMMUNICATION

À renvoyer avant le : 15 janvier 2014

À : dominique.picco@u-bordeaux3.fr ET carole.carribon@u-bordeaux3.fr

NOM :

PRENOM :

INSTITUTION DE RATTACHEMENT :

PUBLICATIONS SUR LES THEMATIQUES DU COLLOQUE :

TITRE DE LA COMMUNICATION :

RESUME (3 000 signes maximum, espaces compris)

4.2

RAPPEL

Le Groupe Vieillissements du Réseau des jeunes chercheurs Santé et société
vous invite à sa prochaine journée de travail

« Les rapports de domination liés à l'âge »

Histoire, sociologie, anthropologie

Journée proposée par Solène Billaud, Baptiste Brossard et Martha Gilson
À l'EHESS, Paris (adresse précisée ultérieurement), le mardi 11 mars 2014, 10h-18h

Date limite pour les propositions de communication : 20 janvier 2014

Inscriptions jusqu'au 1^{er} février 2014 auprès de martha.gilson@gmail.com

Argument de la journée

Les sciences sociales font souvent de l'âge une donnée contribuant à la présentation des individus, à la délimitation des objets et à la qualification des publics. Une importante tradition des sciences sociales s'appuie donc sur la prise en considération de l'âge pour analyser ses objets d'étude. En même temps, un plus petit nombre de chercheurs analyse la manière dont l'âge, en tant qu'ensemble de catégories historiquement et culturellement variables (Ariès, 1960 ; Bourdelais, 1994 ; Feller, 2005), détermine dans différentes sociétés les positions que les individus peuvent occuper, le pouvoir qu'ils peuvent prétendre exercer et les rôles sociaux qu'ils peuvent jouer (Lagrave, 200 ; Carbonnelle, 2010). On constate à la fois la critique des catégories segmentant par âge l'étude de la population (Lenoir, 1979 ; Bourdieu, 1978), et l'autonomisation de certains champs qui construisent leur spécificité à partir de certaines catégories d'âge (sociologie de la jeunesse (Galland, 2011), du vieillissement (Caradec, 2008), etc.). Cette forme de spécialisation suppose l'assimilation de la sociologie « généraliste » à celles des « adultes », et une tendance à penser de façon distincte des classes d'âge qui, pourtant, se trouvent en interaction continue dans le monde social, et se construisent les unes en rapports aux autres (Van de Velde 2008).

En intersection avec le genre, le milieu social ou l'origine « ethnique » des individus (Dorlin, 2009) et au même titre qu'eux, l'âge et la manière dont il est catégorisé donne lieu à des rapports de domination (Achin et Rennes, 2009). C'est le cas explicite des enfants et des adolescents face à l'autorité des adultes, mais également celui des personnes âgées en perte d'autonomie. Ces rapports de domination sont souvent naturalisés et relayés par le biais de catégories médicales, psychologiques, administratives, et par les acteurs qui les portent, des professionnels de santé à ceux du monde publicitaire. Ces catégories associent à chaque âge de la vie un ensemble de caractéristiques, de droits, de contraintes, de possibilités (Bessin et Levilain, 2011 ; Bessin et Blidon, 2012 ; Jablonka et Bantigny, 2009). Penser les âges en termes de domination constitue alors un moyen, d'une part, d'éviter l'écueil de la naturalisation en travaillant sur la production des catégories, et d'autre part, de questionner la performativité des catégories associées à l'âge dans le quotidien de nos sociétés contemporaines.

Proposition de programme et appel à contributions

La matinée interviendront Rose-Marie Lagrave, sociologue, et Ludivine Bantigny historienne. L'après-midi sera consacrée à des interventions de « jeunes chercheurs », de 15 minutes, qui appelleront, nous l'espérons, à discussions.

Cette journée d'étude visera à discuter cette problématique de travail. Nous recherchons des communications appuyées sur un corpus empirique (archives, entretiens, observations, documents,

statistiques, etc.) mettant en avant les relations sociales entretenues entre des individus et des groupes selon leur catégorie d'âge. Elles pourront par exemple porter sur la constitution historique de telles catégories et des relations entre les classes d'âge, sur le déroulement de relations intergénérationnelles ou de leur encadrement par divers acteurs. Il s'agira à la fois de déconstruire ces catégories, de montrer comment elles sont produites et agissent sur la vie sociale. Une attention particulière sera portée aux questions de domination, qu'on pourra par exemple étudier au sein d'institutions telles que la famille, le système éducatif, les hébergements collectifs dont l'organisation interne est segmentée par âges...

Les propositions de communication, d'environ 300 mots, devront faire apparaître clairement la méthodologie employée, la problématique de recherche et les résultats obtenus. Elles sont à envoyer **pour le 20 janvier 2014** à Solène Billaud (solene_billaud@yahoo.fr), Baptiste Brossard (baptiste.brossard@hotmail.fr) et Martha Gilson (martha.gilson@gmail.com).

Bibliographie indicative

- ACHIN C., RENNES J. (dir.), 2009, dossier « La tyrannie de l'âge », *Mouvements*, n°59.
- ARIES P., 1960, *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime*, Paris, Plon.
- BESSIN M., LEVILAIN H., 2012, *Parents après 40 ans*, Paris, Autrement.
- BESSIN M., BLIDON M. (dir.), 2011, dossier « Vieillir », *Genre, Sexualité et Société*, n°6.
- BOURDELAIS P., 1994, «Le vieillissement de la population: question d'actualité ou notion obsolète », *Débat*, n° 82, pp. 176-192.
- BOURDIEU P., 1992 [1978], « La " jeunesse " n'est qu'un mot », *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, pp. 143-154.
- CARADEC V., 2006, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Armand Colin.
- CARBONNELLE S. (dir.), 2010, *Penser les vieillesse*, Paris, Seli Arslan.
- DORLIN E. (dir.), avec BIDET MORDREL A., 2009, *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, Paris, PUF.
- GALLAND O., 2009, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin.
- JABLONKA I., BANTIGNY L., 2009, *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France (XIXe- XXIe siècle)*, Paris, PUF.
- LAGRAVE R.-M., 2009, « Ré-enchanter la vieillesse », *Mouvements*, n° 59, p. 113-122.
- LENOIR R., 1979, « L'invention du Troisième Age », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°26-27, pp. 57-82.
- VAN DE VELDE C., 2008, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF.
- FELLER E., 2005, *Histoire de la vieillesse en France, 1900-1960. Du vieillard au retraité*, Paris, Seli Arslan.

Cette journée a reçu le soutien de la Fondation Campus Condorcet www.campus-condorcet.fr

4.3

RAPPEL

DEP. Deportate, esuli, profughe. Rivista telematica sulla memoria femminile

www.unive.it/dep

lance un appel à communication pour une
Convegno/Conference

Vivere la guerra. Pensare la pace (1914-1921)

Le esperienze delle donne, il pensiero femminista e le relazioni internazionali

Living war. Thinking peace (1914-1921).

Women's experiences, feminist thought and international relations

Date limite : 28 février 2014

The online journal dedicated to women's memory, *DEP. Deportees, Exiles, Refugees* (www.unive.it/dep), is organising an international conference on women and the First World War to be held in Venice on 27th and 28th November 2014. The themes of the conference will bring together women's experiences of war, feminist thought on the war/peace dichotomy, and the actions and behaviours that actualised the female vision of the issues and suffering brought about by the war. In methodological terms, preference will be given to subjective and collective perspectives in order to move beyond the conventional images and representations produced by wartime "deployment".

The conference is divided into two main sections:

1. *Living war/thinking/seeking peace.* Highlighting the different way women experience war, this section will deal with the contradictions, struggle with change, the different wartime experience, women's words and experiences that express not only their suffering, but also their courage, feelings, family and social relationships that were severely tested during the war. The themes proposed in this section are:

1. *Women, war and the struggle with change:* The war accelerated social and economic processes, altering personal and professional identities, customs, social relationships and affecting family and community structures. This section aims to bring to light the "struggle" that accompanied these changes, and the new dimension everyday life and work took on. Research fields to be explored might include: care within the family; the conflicts, ambiguities and contradictions involved in women's work outside the home; the way women "interpreted" and experienced the war: practices, skills and behaviours generated during the war; social relations within the community: solidarity, disputes, deployment and isolation; demobilization and return to peacetime; November 1918: the "return" of men / the "return" of women.

2. *Women and violence:* Women experienced direct or mediated wartime violence both in border areas and also in "domestic frontlines". Research into the different ways "endured" violence was articulated (deportation, internment, occupation, bombings, displacement; poverty and prostitution), and the little-investigated topic of hunger and food shortages is invited. Emphasis may be placed on hardship but also on the valorisation of the individual and collective strategies adopted to cope with these dramatic events.

3. *Voices/words of suffering, love and peace.* As the war imposed long separations, it was also experienced through women's often unpublished writings that captured reflections, events, and feelings. We would like to invite research exploring the conceptualization and expression of the new wartime condition, the prolonged absence of sons and husbands, the state of suspension and

anguish determined by the dramatic reality of the war, the search for affection and “regeneration” of married and family life, the hope for peace, and the changes in social structure.

II. *Thinking/acting for peace. The feminist approach to relations among nations and the experiences of aid and solidarity.* In this section the conference aims to explore the theme of feminist and pacifist thought with regard to international relations, relations among nations, the need to develop non-violent strategies and practices to improve or make peace a possible alternative to war and to national/international claims. Space will be reserved for the analysis of the political route that led the forerunners of the international suffragist moment to rally for peace, promoting the International Women’s Congress that opened in The Hague on 28th April 1915. The results of the Congress, in particular the proposal to work towards a mediated solution to the war to obtain peace with neither winners nor losers, open up to the investigation of foreign policy inspired by pacifist and feminist principles set out by the Women’s International League for Peace and Freedom (WILPF), and to the consideration of the changes in women’s reflections and action during the war and in the post-war period. The work of women for war victims has remained undervalued and understated. In this venue, some fundamental political and theoretical implications may be foregrounded: condemnation of the nature of the war and the logic intrinsic to military organization, criticism of nationalism, the willingness to show the strength of non-violence and affirmation of women’s responsibility in international issues. Important examples might be the action of women in the Emergency Committee for the Assistance of Germans, Austrians and Hungarians in Distress, in the Auskunft-und Hilfsstelle für Deutsche im Ausland und Ausländer in Deutschland, in the Friends’ War Victims Relief Committee and, above all, in Save the Children, the organization that considered children as the symbol of a new internationalism. It was not charity but a project to bring together women’s social and voluntary work with international responsibility in the hope that new international relations might be founded on basic human needs as politics could be founded on compassion.

Conference languages: Italian and English

Proposals (max 2000 characters) must include: a provisional title; a description of the topic; a list of sources; a short CV and contact details of the conference speaker. They are to be sent to bbianchi@unive.it by **28th February 2014** and will be processed by **31st March 2014**.

If the number of proposals received is higher than the number of slots of speakers, the organizing committee will invite authors to attend the conference and to submit their written papers, which will be sent for peer-review and published in a special issue of the DEP journal (www.unive.it/dep).

4.4



Call For Abstracts launched

Date limite : 30 mars 2014

We are pleased to inform you that the Gender Summit 4 - Europe 2014 Call For Abstracts has now been launched. Please visit the '<http://gender-summit.com/index.php/submit>' page of the <http://www.gender-summit.com> website for instructions on applying. We very much look forward to receiving your submission.

The event will be held on **30 June and 1 July 2014 in Brussels**, under the theme "From Ideas to Markets: Excellence in mainstreaming gender into research, innovation, and policy". Registration for the event will open on 1 March.

This year's event will focus on the cross-cutting role of gender and how gender has been and should be integrated within some of the major themes of the Horizon 2020 Work Programme, such as personalised health, water resources, energy, environment, transportation. You can find out more at <http://www.gender-summit.com>.

We look forward to welcoming you to the Summit.

The Gender Summit Team

team@gender-summit.com

The Gender Summit series - *Quality Research and Innovation through Equality*

4.5

RAPPEL

Journées d'études

« Mensonge et genre »

Se tiendront les 26 et 27 septembre 2014 à l'Université Aix-Marseille, Aix-en-Provence

Date limite pour l'envoi des propositions de communication : 8 mars 2014

La Journée d'études que nous proposons est le prolongement d'une réflexion sur la notion de mensonge menée par le groupe de recherches ECHANGES (EA 4236) du Département d'Etudes germaniques de l'Université d'Aix-Marseille, et du colloque qui s'est tenu en octobre 2013 à Aix-en-Provence (« À la recherche de quelques vérités à propos du mensonge. Réflexions théoriques et études de cas de l'Antiquité à nos jours »). Il s'agit à présent d'interroger les interactions et les liens discursifs entre la sémantique du mensonge et les constructions du masculin et du féminin, afin d'éclairer de nouveaux aspects de la question du mensonge et de celle du genre. Jacques Derrida avait évoqué leur lien brièvement dans *Histoire du mensonge* : « il y aurait plus d'une conférence à consacrer à ce qui lie l'histoire du mensonge à l'histoire de la différence sexuelle, de son érotique et de ses interprétations ».

Lors du colloque d'octobre 2013, deux interventions ont ouvert la voie à une réflexion dans ce sens. La première, sur le drame bourgeois au XVIII^e siècle, a étudié le cas Minna von Barnhelm, figure rare et étonnante dans le théâtre de Lessing où la ruse féminine est jugée positivement, alors que l'idéologie bourgeoise impose par ailleurs son idéal de véracité et de sincérité à la femme qui doit incarner le « naturel » et être aussi transparente qu'un « livre ouvert » (Emilia Galotti). La seconde, sur Schnitzler et la modernité viennoise, a souligné le retour du topos misogyne de la nature mensongère et hypocrite de la femme à une époque où le mensonge est réhabilité (réception de Nietzsche et d'Ibsen) et où l'ordre des identités sexuées est troublé.

Dans le cadre de cette Journée d'Etudes, il serait intéressant de nous arrêter sur quelques moments clés dans l'histoire du mensonge. On pourrait interroger le fait que la figure originelle de la ruse intelligente et efficace est un homme (Ulysse) ; se pencher sur la christianisation du concept (St Augustin, Thomas d'Aquin, Luther) où le mensonge tout comme la femme devient synonyme de péché, figure d'une duplicité diabolique ; approfondir la réflexion sur l'impact (répressif ?) des discours normatifs, notamment ceux du XVIII^e siècle, qui ont largement consacré la différence sexuelle comme opposition hiérarchisante entre corps/esprit, beauté/force, nature/culture (vérité ou véracité/mensonge ?) ; étudier, dans les textes qui condamnent le mensonge moralement, le lien discursif avec les représentations du masculin et/ou du féminin. L'on pourrait s'intéresser à l'hystérique, cette « grande simulatrice » (Charcot), ou comparer cette figure de la menteuse pathologique avec la sémantique à l'œuvre dans les cas d'hystérie masculine. Le début des modernités, tout particulièrement à Vienne autour de 1900 où l'inflation du mensonge et la question sexuelle préoccupent les esprits, serait à prendre en considération. Plus près de nous, on aura de nombreux exemples, notamment dans le champ de la littérature et des arts, où est mise en scène, souvent de façon ludique voire parodique, notre capacité à simuler ce que nous croyons être féminin ou masculin, et aussi à simuler une norme, ce que Judith Butler, dans sa relecture de Lacan, appelle la « comédie hétérosexuelle ».

Partant de la thèse de Jankélévitch, pour qui l'intention du menteur n'est pas tant de mentir mais « d'agrandir l'espace vital de son égo », on peut émettre l'hypothèse que le mensonge n'est pas seulement un stratagème pour des êtres particulièrement vaniteux, mais aussi pour ceux dont l'ego est fortement menacé. Que femmes ou hommes, marginalisé-e-s dans l'espace public ou l'ordre symbolique pour des raisons culturelles ou d'orientation sexuelle, utilisent ce stratagème n'est guère

surprenant. Selon Jankélévitch, la ruse est l'arme des faibles, « le menteur [...] simule et dissimule afin d'obtenir, en trichant, de petites rectifications de frontière. » Une attention particulière sera ainsi accordée aux rapports entre mensonge et pouvoir, à la mise en lumière du caractère construit de ce qui s'avance comme discours essentialiste sur *le* menteur ou *la* menteuse. On pourrait retracer l'histoire du topos de la nature mensongère de la femme ou de la ruse féminine ; établir une typologie du menteur / de la menteuse en fonction des différentes époques ou médias ; comparer des figures de l'imposteur masculin (au sens de « Hochstapler ») avec son binôme féminin pour lequel le français n'a pas d'équivalent linguistique satisfaisant ; interroger les rapports entre le « mensonge genré » et l'image. Est-ce que le corps peut-il mentir ? Comment, dans le champ de la danse ou du cinéma par exemple, traite-t-on ce thème ?

Ces pistes de réflexions ne sont aucunement restrictives. Les réflexions théoriques seront les bienvenues, notamment dans le champ des *gender studies*, mais aussi les études de cas relevant de la littérature, de la philosophie, de la civilisation, des arts, de la linguistique et des sciences de la culture (*Kulturwissenschaften*).

Les Journées d'études auront lieu les 26 et 27 septembre 2014 à Aix-en-Provence. Une publication est prévue dans les *Cahiers d'Etudes germaniques* au printemps 2015 (deuxième volume consacré à la notion de mensonge), sous réserve de l'accord du Comité de rédaction. Pour des raisons tenant au calendrier éditorial, il sera nécessaire de livrer le manuscrit fin septembre 2014.

Les contributions peuvent être rédigées en français ou en allemand. Merci d'adresser votre proposition avec résumé (environ 2000-3000 caractères), **au plus tard le 8 mars 2014**, à l'adresse suivante : susanne.bohmisch@univ-amu.fr

4.6 RAPPEL



« Travail et maternité dans l'aire méditerranéenne »

L'association DEMETER-CORE organise un nouveau **colloque international les 16 et 17 janvier 2015**, ouvert aux chercheurs scientifiques de toutes disciplines ainsi qu'aux associations et acteurs de terrain.

Date limite pour l'envoi des propositions : 1^{er} mai 2014

Le comité scientifique répondra avant le 30 juin. Le texte de proposition ne devra pas dépasser 1500 signes ou 300 mots.

Contacts : Yvonne Knibiehler (yvonne.k@club-internet.fr - tel : 04 42 23 35 43)
Brigitte Hess (brigitte.hess@free.fr - tel : 06 88 96 82 55)

*Ce colloque prolongera la réflexion amorcée au cours du précédent colloque : **La maternité à l'épreuve du genre dans l'aire méditerranéenne.** (Aix-en-Provence, janvier 2011). Actes publiés par les presses de l'EHESP, Rennes 2012.*

Argument

Selon les économistes de l'ère industrielle le "travail" est "productif" (producteur de valeur marchande), il se vend et s'achète sur le marché, relève de la sphère publique, et appartient essentiellement aux hommes. Les activités liées à la reproduction (mise au monde et première éducation des enfants) n'entrent pas dans la catégorie "travail" parce qu'elles ne se vendent pas et n'auraient donc pas de "valeur"; relevant de la sphère privée, elles sont confiées aux femmes, mères et futures mères, sous le contrôle des pères. Cette distinction a été remise en question depuis les années 1970¹, à mesure que s'installait la société "postindustrielle". D'une part l'essor économique des "Trente glorieuses" a stimulé le développement du "travail productif", à tel point qu'il est devenu le grand organisateur des sociétés contemporaines : il tend à annexer "le travail reproductif" en le professionnalisant. D'autre part les femmes, mères comprises, sont sorties de la sphère privée pour entrer massivement sur le marché du "travail", où elles exercent des activités rémunérées, sans renoncer pour autant à enfanter.

Ce bouleversement fondamental des mœurs et des représentations, vivement encouragé par le féminisme, s'est traduit par l'émergence de nouveaux enjeux sociaux que les sciences humaines s'efforcent d'analyser². La plupart des études ont pris le "genre" comme base d'investigation, sans faire toujours la différence entre les femmes qui ont des enfants et celles qui n'en ont pas. Pendant ce temps une littérature abondante et éloquente exprimait la souffrance de celles qui assument une "double journée"³. Depuis une quinzaine d'années, l'Union européenne a incité ses membres à prendre des mesures pour faciliter la "conciliation" travail-famille et soutenir les mères en emploi en améliorant l'accueil des jeunes enfants⁴. Aujourd'hui le problème semble concerner également certains pères, qui souhaitent se réaliser non seulement dans leur travail mais aussi dans la paternité. Les relations entre la sphère privée et la sphère publique connaissent de nouveaux remaniements, que le féminisme devra, lui aussi, prendre en compte. La définition même du "travail" est remise en question⁵.

Ce colloque doit mettre en valeur l'identité plurielle de mère et de travailleuse. Il vise à observer attentivement *non pas les femmes mais les mères qui cumulent le travail "productif" et le travail "reproductif"*, en tenant compte des conditions sociales, des structures familiales de l'organisation du travail (urbain, rural, industriel, de service, etc.), et des politiques publiques. Ce questionnement sera focalisé sur l'aire méditerranéenne. Pourquoi ? Sans doute parce que le culte de "la bonne mère" y a toujours été célébré avec ferveur, depuis la plus haute antiquité !... Et aussi parce que la "société salariale" s'y généralise plus tardivement : l'externalisation des charges domestiques (grâce à des politiques publiques comme en France, ou grâce à des initiatives privées comme aux Etats-Unis) y reste encore peu développée. D'ailleurs, le nord, le sud et l'est de la Méditerranée offrent une

¹ Voir notamment Christine Delphy, "L'ennemi principal", *Partisan. Libération des femmes années zéro*, numéro spécial octobre 1970. *Le sexe du travail*, Presses universitaires de Grenoble, 1984

² Margaret Maruani et Monique Meron, *Un siècle de travail des femmes en France : 1901-2011*, La Découverte 2012. -- *Etat/Travail/Famille, "conciliation" ou conflit?* Coordonné par Jacqueline Heinen, Hélène Hirata et Roland Pfefferkorn. *Cahiers du Genre* n°46, 2009. -- *Conciliation travail-famille*, sous la direction de Chantal-Nicole Drancourt, L'Harmattan 2009. -- *Travail, genre et sociétés*, n°24 (2010), n°25 (2011), n°27 2012.

³ Parmi beaucoup d'autres, les publications de Michèle Fitoussi ont connu un succès international : *Le Ras-le-bol des super women*, Calmann-Lévy 1987, et *Lettre à mon fils*, Calmann-Lévy 1994.

⁴ Anne-Marie Daune-Richard, Marie-Thérèse Letablier, "L'accueil des enfants: enjeux des réformes et appel aux entreprises dans quatre pays européens", *Politiques sociales et familiales*, n°103, mars 2011

⁵ Dominique Méda, avec Patricia Vendamin, *Réinventer le travail*, Puf 2013

grande variété de situations. Cette diversité s'explique-t-elle seulement par des décalages d'ordre socio- économique, liés plus ou moins à la colonisation? Ou bien quels autres facteurs méritent d'être pris en compte?

Principales investigations

Les mères et les activités rémunérées

Nombre et âge de leurs enfants. -- "Travaillent"-elles par nécessité économique ? Sinon pourquoi ? -- Vivent-elles en couple, en famille, en solo ? -- Quelles activités exercent-elles ? Les ont-elles choisies ? Si oui selon quels critères ? -- Travaillent-elles à temps complet ou à temps partiel ? Par nécessité, par choix de vie ou par "choix contraint" ? -- Sont-elles protégées en tant que mères ? Par qui et de quelle manière? -- Certains métiers leur sont-ils réservés, d'autres interdits ? -- Le travail a-t-il un impact sur le nombre d'enfants? L'arrivée de l'enfant modifie-t-elle le rapport au travail ?

Quand la mère "travaille", comment se modifient les relations à l'intérieur de la famille ? Notamment entre le père et la mère ? -- Entre la mère et la fille (éducation maternelle) ? -- L'espace domestique est-ce un lieu de pouvoir ?⁶

Les mères expriment-elles des revendications ? Par quels relais et en quels termes ? -- Existe-t-il des mouvements d'opinion pour ou contre leur choix de vie?

La professionnalisation

Les tâches "reproductives", naguère invisibles, peuvent-elles être professionnalisées hors de l'espace privé ? Il faut sans doute distinguer trois catégories : les travaux domestiques (préparation de la nourriture, entretien du logement et des vêtements) ; les soins donnés (care?) ; les contraintes biologiques (grossesse et accouchement, allaitement).

Qui accueille, garde, soigne les enfants de la mère qui "travaille"?

S'il existe des crèches et des garderies, par qui sont-elles fondées et gérées ? Comment le personnel est-il recruté, formé, rétribué ?

Les "assistantes maternelles"⁷ élèvent les enfants des autres. Reçoivent-elles une formation professionnelle ? Comment sont-elles rémunérées ? Est-ce là un marché libre ? Comment s'organisent les relations entre une assistante qualifiée et une mère (ou des parents)

Mobilités, Migrations

Les migrantes sont souvent tiraillées entre leur culture d'origine, qui retient les mères au service de la famille, et la culture du pays dit d'accueil, qui pousse toutes les femmes, mères comprises, vers des activités rémunératrices. Comment choisissent-elles ? Comment jouent les politiques publiques : offrent-elles des formations ?

Certaines mères viennent des pays en développement pour soigner les jeunes enfants (et/ou des personnes âgées) dans des familles occidentales. Cette question, vaste et complexe, ne sera pas abordée au cours de ce colloque.

Références historiques

Des exemples pris dans la longue durée, depuis l'Antiquité, peuvent être éclairants.

⁶ Dans cette perspective, on peut se demander si le travail est un facteur de transformation des représentations et des pratiques dans la vie familiale. Cf. Leila Bouasria, *Les ouvrières marocaines en mouvement. Qui paye? Qui fait le ménage? Et qui décide?*, Paris, L'Harmattan 2013. -- Hakima Mounir, *Entre ici et là-bas. Le pouvoir des femmes dans les familles Maghrébines*, Presses universitaires de Rennes, 2013

⁷ Voir la thèse de sociologie de Anne Tirmarche-Issemann, *L'institutionnalisation de la fonction d'assistante maternelle. La reconfiguration de l'économie domestique*. Université de Strasbourg. 20 septembre 2011

5.1

RAPPEL

Revue *Genre & Histoire*

Dossier thématique : « Femmes sans mari »

Date limite : 30 janvier 2014

La revue *Genre & Histoire* consacrera un de ses prochains numéros à la thématique des « Femmes sans mari » à l'époque contemporaine. Ce numéro souhaite privilégier, sans exclusivité toutefois, les jeunes chercheur-e-s (étudiant.e.s en master, doctorant.e.s, post-doctorant.e.s).

Argumentaire

L'importance du mariage en tant qu'institution juridique et sociale a longtemps empêché de penser ses marges, et ce quelles que soient les sociétés considérées. Ce n'est qu'à partir des années 1980 et dans le courant de l'histoire des femmes et du genre que se sont développées des études sur le « hors-mariage » féminin mettant l'accent sur la figure de la jeune fille, comme singularité du monde occidental, et sur l'importance démographique, économique et sociale du célibat féminin.

Notre projet d'un numéro de la revue *Genre & Histoire* sur les « Femmes sans mari » veut éclairer d'un jour nouveau le non-mariage au féminin à l'époque contemporaine. En considérant tout d'abord que solitude et célibat ne vont pas toujours de pair et que les femmes sans mari, qu'elles soient célibataires, veuves, séparées ou divorcées, sont loin d'être toujours des femmes seules, isolées et sans compagnon. D'autre part, en estimant que le non-mariage au féminin n'est pas seulement le fait de femmes ne pouvant pas ou plus se marier mais aussi éventuellement un choix, voire un refus du mariage. Ce qui implique également de dépasser la dichotomie entre la femme, docile et entièrement soumise au pouvoir arbitraire de l'homme et la femme rebelle, faisant exploser les codes sociaux et moraux de son temps.

Il s'agit avec ce dossier de rendre compte des bouleversements et des transformations qui touchèrent le rapport des femmes au mariage, et plus globalement les relations entre les sexes, depuis le début du 19^{ème} siècle dans les pays occidentaux (Europe et Amérique du Nord), plus ou moins influencés par le Code civil napoléonien. Celui-ci fait reposer la société patriarcale non plus seulement sur la figure du *pater familias*, mais aussi sur celle du mari. Dans ce contexte, l'augmentation et l'importance sans cesse croissante des sexualités et des relations illégitimes/hors mariage ne doivent pas être lues uniquement comme signe de précarité et de fragilité sociale des femmes mais également comme des tentatives, réussies ou non, d'émancipation.

Modalités de soumission

Les propositions d'articles, rédigées en français, doivent contenir les informations suivantes :

- * nom, prénom
- * université ou laboratoire de rattachement
- * fonction
- * court CV avec e-mail
- * titre envisagé de l'article
- * résumé de 1 500 signes précisant le contenu, la méthodologie et les sources.

La date de soumission des propositions d'articles est fixée **au 30 janvier 2014** à l'adresse <contact@genrehistoire.fr>, en précisant dans l'objet « proposition de contribution femmes sans Mari ».

Le comité de rédaction de *Genre & Histoire* informera de l'acceptation ou non des propositions dans un délai d'un mois. Les articles retenus devront être envoyés pour le 1er juillet 2014. Le dossier paraîtra au printemps 2015.

Responsables scientifiques

Le Comité de rédaction de la revue *Genre & Histoire*.

Peggy Bette et Lola Gonzalez-Quijano (co-directrices du numéro).

Pour toutes informations complémentaires : <peggy.bette[a]gmail.com> ;

<lolagonzalez[a]wanadoo.fr>

5.2

RAPPEL



« Le tourisme des minorités sexuelles et de genre »

Date de soumission des textes : le 30 avril 2014

Le voyage d'agrément est une façon de s'illustrer et de se démarquer par l'acquisition de nouvelles expériences. Mais il est aussi des gens pour qui le voyage est avant tout un exercice d'affirmation d'un soi caché ou étouffé. Une telle situation résulte d'un milieu domestique qui ne permet pas d'atteindre l'émancipation recherchée. C'est le cas des personnes de minorités sexuelles (homosexuelles, bisexuelles, transsexuelles et transgenres). Pour ces gens, le séjour touristique dépasse le cadre du voyage récréatif ou de repos. Il constitue un moment privilégié pour vivre et assumer pleinement son identité, sans crainte de représailles. Le voyage des personnes de minorités sexuelles devient ainsi l'occasion d'émancipation et parfois même d'affirmation dans un espace où il est permis de s'affranchir de sa différence, ouvertement et en toute sécurité. Ainsi, ce tourisme (souvent appelé de façon plus restrictive « tourisme gai »), se dissocie complètement du tourisme sexuel – voyager dans le but de participer à des activités sexuelles, commerciales ou non, toutes orientations confondues. L'industrie du « tourisme gai » s'est considérablement développée, durant les vingt dernières années, signe d'un marché de plus en plus reconnu et sollicité. Parallèlement, la reconnaissance des droits des personnes homosexuelles dans plusieurs États occidentaux, ces dernières décennies, peut porter à croire que l'illégitimité des minorités sexuelles est l'affaire du passé. En quel cas, y a-t-il toujours un besoin pour un tourisme « gai » ? Inversement, les cas de violence physique et psychologique à l'égard des personnes de minorité sexuelle et l'homophobie encore affirmée à l'égard de cette population – comme dans le cas des Jeux olympiques de Sotchi, en Russie – suggèrent que l'oppression est loin d'être terminée. En quel cas, comment celle-ci affecte-t-elle les pratiques touristiques de ces personnes?

Ce numéro thématique de *Téoros* s'inscrit donc dans cette dynamique : comprendre dans un premier temps les besoins d'un groupe spécifique de voyageuses et de voyageurs et leurs pratiques. Dans un second temps, comprendre comment la destination et ses acteurs développent des produits et des expériences spécifiques à cette clientèle.

Votre contribution peut couvrir :

- l'état de la recherche sur le tourisme des personnes de minorité sexuelle;
- la mobilité des touristes homosexuels, bisexuels, transgenre et transsexuels;
- le rôle du voyageur spécialisé en services pour cette clientèle;
- le développement de services touristiques pour une clientèle hyper spécialisée sur les questions identitaires;

- les stratégies de mise en tourisme des destinations/entreprises ouvertes aux personnes de minorités sexuelles;
- la cohabitation du tourisme des minorités sexuelles avec les autres;
- les impacts de la ghettoïsation possible des personnes homosexuelles et transgenres et/ou des communautés hôtes;
- le rôle des médias sociaux dans la promotion des services et destinations spécialisées sur le tourisme des personnes homosexuelles et transgenres;
- l'impact de la culture populaire et de la représentation des minorités sexuelles sur le tourisme;
- le marketing du tourisme des personnes de minorités sexuelles;
- l'impact des festivals de fierté gaie (gay pride) sur la destination et son image (et sur les autres clientèles);
- toute autre question liée à la thématique.

En plus de documenter les problèmes auxquels font face ces touristes, ce dossier thématique recense et propose les solutions qui s'imposent pour construire une industrie de services touristiques sécuritaires et sains, ouverts à toutes et à tous.

Les auteur(e)s doivent faire parvenir un manuscrit rédigé préférablement en français présenté selon les règles de la revue, disponibles au www.teoros.revue.org/168. **Les textes soumis, en format Word (pas de PDF), doivent compter environ 7000 à 7500 mots et doivent comprendre un objectif (question) de recherche clairement énoncé ; un descriptif de la méthodologie de recherche employée et un volet théorique. Une étude de cas peut s'ajouter à ces éléments mais sans monopoliser l'ensemble de l'espace alloué au texte.** Le lectorat de *Téoros* est international. Les auteur(e)s sont invité(e)s à tenir compte de cette réalité dans la présentation de leur cas d'étude afin de les rendre accessibles aux lecteurs moins familiers avec la destination étudiée. Chaque article doit inclure les nom et prénom de tous les auteurs, leur titre principal et leur affiliation (une seule), leur adresse électronique (courriel) et postale, un résumé de 150 à 200 mots maximum en français, ainsi qu'une liste des mots clés (maximum de 5). Les auteurs sont invités à fournir 3 ou 4 illustrations, libres de droits et en haute résolution (300 dpi) en indiquant clairement la légende de la photo et le nom du photographe. Les manuscrits soumis pour la publication dans *Téoros* doivent apporter une contribution scientifique originale. Les auteurs restent responsables du contenu et des opinions exprimés ainsi que de la correction des données et des références bibliographiques. **La date limite pour soumettre un texte est le 30 avril 2014. Les propositions de textes doivent être adressées à la revue : teoros@uqam.ca**

Veuillez inscrire « Tourisme GAI » dans la ligne de sujet. Pour plus d'information, veuillez contacter Madame Anne FOURNIER, adjointe à la rédaction (teoros@uqam.ca)

TÉOROS

Téoros est un périodique de recherche universitaire de langue française. La revue, multidisciplinaire, a été créée en 1982 et est publiée deux fois l'an. *Téoros* est membre de l'Association canadienne des revues savantes (ACRS) et reconnue par l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur de France (AERES).

Directeur et rédacteur en chef : Alain A. GRENIER, Ph.D.

6 – AVIS DE PARUTION

**Publication d'un article de Sylvie Chaperon sur
« Le début des études féministes à l'Université de Toulouse Le Mirail »
dans le carnet d'Hypothèses *Mondes sociaux* du Labex SMS
<http://sms.hypotheses.org/1708>**